

Correction

Première étape

Mot-clé : Déviance

Mot-outil : Comment expliquer

Type de sujet : Analyse

Deuxième étape et troisième étape

Plan type détaillé répondant à la problématique

I. La déviance dans nos sociétés contemporaines peut s'expliquer par des approches holistes (quand la société est le niveau d'analyse pertinent pour expliquer la déviance)

A. La déviance comme le résultat d'un défaut d'intégration et de régulation sociale

- 1) L'approche d'E. DURKHEIM
- 2) Analyse des faits

B. La déviance comme le résultat d'une frustration relative

- 1) L'approche de R. K. MERTON
- 2) L'analyse des faits

II. La déviance dans nos sociétés contemporaines peut s'expliquer par des approches individualistes (quand l'individu est le niveau d'analyse pertinent pour expliquer la déviance)

A. La déviance comme le résultat d'un processus d'étiquetage

- 1) L'approche de H. S. BECKER
- 2) L'analyse des faits

B. La déviance comme le résultat d'un processus de stigmatisation du fait d'un stigmaté

- 1) L'approche d'E. GOFFMAN
- 2) L'analyse des faits

Proposition de corrigé

Introduction

Depuis le début de la crise du Coronavirus plus de 500 000 procès-verbaux ont été dressés par les forces de police pour non-respect du confinement sur près de 6 millions de contrôles effectués. Ces deux chiffres peuvent montrer à la fois que peu de nos concitoyens enfreignent les règles de confinement mais que néanmoins près de 10% ne les ont pas respectées.

En la circonstance, ces personnes verbalisées ont commis un acte de délinquance dans la mesure où elles ont enfreint une norme juridique. Il convient néanmoins de distinguer la délinquance de la déviance. Si la délinquance peut se définir comme la transgression d'une norme juridique, la déviance peut, quant à elle, se définir comme le fait pour un individu ou un groupe social de transgresser une norme sociale. Ainsi, si tous les actes de délinquance sont aussi des actes de déviance comme le fait de commettre un meurtre ou un vol, de très nombreux actes sont seulement des actes de déviance comme par exemple le fait de ne pas dire bonjour en rentrant dans une pièce ou au revoir en sortant d'une pièce, de couper la parole à une personne qui parle ou encore pour un jeune de ne pas céder sa place à une personne âgée dans le bus alors même qu'il n'est pas assis sur une place réservée.

On peut alors se demander comment expliquer les comportements déviants dans nos sociétés contemporaines ? Ces comportements sont-ils dus à des dysfonctionnements sociétaux comme un manque d'intégration, des situations d'anomie ou encore une frustration relative ? Ou bien doit-on considérer que la déviance résulte d'un processus individuel relevant d'un étiquetage ou encore d'une stigmatisation ?

Pour répondre à ces questions nous verrons dans une première partie que la déviance dans nos sociétés contemporaines peut s'expliquer par des approches holistes et dans ce cas, pour ces approches, la société serait le niveau d'analyse pertinent pour expliquer la déviance. Puis, dans une seconde partie, nous essayerons de montrer que la déviance, dans nos sociétés contemporaines, peut s'expliquer par des approches individualistes et, dès lors et dans ce cas, que c'est l'individu qui serait le niveau d'analyse pertinent pour expliquer la déviance.

Développement

Nous allons donc voir dans une première partie que la déviance dans nos sociétés contemporaines peut s'expliquer par des approches holistes et donc que dans ce cas, pour ces approches, la société serait le niveau d'analyse pertinent pour expliquer la déviance. Nous allons tout d'abord chercher à montrer que selon E. DURKHEIM la déviance peut s'analyser comme le résultat d'un défaut d'intégration et de régulation sociale.

À l'aide des mots-clés suivants, complétez le texte : individualisation croissante / anomie / défaut d'intégration / contrôle social

La déviance peut s'expliquer tout d'abord par un plus précisément, selon E. DURKHEIM le développement économique des sociétés s'accompagne d'une laquelle va aboutir à un affaiblissement des instances intégratrices et *in fine* des liens sociaux. Plus précisément, les crises supposées de la famille, de l'école (échec scolaire) et de la ville (ghettos urbains) associées à la montée du chômage provoquent un affaiblissement de la socialisation, des normes et des valeurs traditionnelles et une montée de l'exclusion. De même, on peut noter dans les sociétés modernes un affaiblissement du En effet, dans les sociétés traditionnelles, le contrôle social de nature informelle était central puisque le sentiment d'appartenance au groupe était si fort / faible que l'expression de toute individualité était difficile. Toute déviance était alors réglée à l'intérieur du groupe (au sein de la famille, du quartier, du village) sans intervention d'institutions extérieures. Mais, dans les sociétés modernes, le contrôle social est plus / moins relâché. Ainsi, dans les grandes villes, le contrôle social est plus / moins pesant que dans les petites villes rurales. Par conséquent, compte tenu de ces évolutions, la régulation de nos sociétés est plus importante / moindre et les individus ne sont plus guidés par des normes claires et contraignantes. Ils sont en situation d'..... et la déviance se développe.

Plusieurs faits contemporains viennent corroborer la thèse d'Emile Durkheim. Tout d'abord, force est de constater que les mutations observables en France depuis les années 50 à savoir notamment, l'urbanisation, la crise de la famille, la montée de l'échec scolaire ou encore la montée du chômage etc. se sont, sans doute, accompagnées d'une montée de la déviance puisque le total des crimes et des délits est passé de en 1950 à en 2010 soit une hausse de près de %. Tandis que le taux de délinquance pour 1000 habitants a été multiplié par passant de actes de délinquance pour 1000 habitants en 1950 à actes en 2010 (Document 3). Plus précisément, en ce qui concerne l'emploi, on observe bien une relation positive entre le taux de chômage et le taux de détention en France entre 1975 et 2009. En effet, si en 1975 le taux de chômage est de l'ordre de % et le taux de détention est d'environ%, en 2009 le taux de chômage a triplé passant à % tandis que le taux de détention a été multipliée par On observe sur l'ensemble de la période une parfaite symétrie entre l'évolution du taux de chômage et le taux de détention (Document 1). Ainsi, lorsque le travail intègre plus / moins les individus, la déviance se développe. De même, pour expliquer la sur-délinquance des jeunes d'origine maghrébine, le sociologue G. ROCHE défend la thèse selon laquelle, ces jeunes d'origine sont davantage touchés par des facteurs (Document 5). Enfin, au-delà du cadre de la France, une étude menée par Thomas et Znaniecki a montré que dans les années 60, les paysans polonais ayant immigré aux Etats-Unis ont adopté des comportements déviants et ce du fait (Document 4).

Pour le sociologue E. DURKHEIM la déviance s'explique donc, d'une part par un affaiblissement des liens sociaux dû à une crise relative des instances d'intégration et d'autre part par un relâchement du contrôle social informel au détriment d'un contrôle social formel plus impersonnel. Ainsi, la régulation sociale s'affaiblissant, la déviance se développe.

Nous allons à présent voir qu'un autre sociologue met également au cœur de la déviance, la société elle-même, et ce à travers le concept de frustration relative.

À l'aide des mots-clés suivants, complétez le texte : de moyens légitimes / déviant / d'injustice / frustration relative / les moyens légitimes / les buts valorisés

Selon le sociologue R. K. Merton la déviance existe lorsqu'il n'y a pas ou plus correspondance dans une société donnée entre par cette dernière et dont disposent les individus pour les atteindre. Plus précisément, pour Merton, tandis que nos sociétés occidentales modernes valorisent l'enrichissement, la réussite scolaire puis professionnelle, la consommation etc. la structure sociale est telle qu'une partie des individus, ne disposent pas pour atteindre ces objectifs. Dès lors, ils vont adopter un comportement Plus précisément, la société capitaliste moderne valorise l'enrichissement, le pouvoir, la réussite sociale, la mobilité sociale ascendante (buts valorisés) par la réussite scolaire, le travail, l'épargne et l'investissement (moyens légitimes) alors même que les individus des milieux défavorisés ont des difficultés pour y parvenir. Or, malgré ce que l'on appelle la crise et son corollaire le chômage de nombreux individus et notamment les jeunes des banlieues populaires vivent dans une société de consommation de masse dans laquelle les modèles d'accomplissement des classes moyennes s'imposent à la plupart. Dès lors, ceux-ci se sentent exclus de mille façons : par l'échec scolaire l'absence d'emploi, la mauvaise réputation des cités, le racisme, alors que les modèles de la consommation et de la réussite sont à portée de main dans la publicité, le supermarché et la télévision. D'où un sentiment et une La déviance et la délinquance apparaissent dès lors comme une manière de réduire cette tension. Ainsi, le vol et la violence sont les seules issues trouvées par les individus qui veulent se conformer au mode de vie dominant mais qui ne disposent pas des moyens pour y parvenir et qui ne sont plus guidés par les normes sociales légitimes.

Là encore, l'analyse des faits corrobore la thèse de Merton. En effet, parmi les individus dépourvus des moyens nécessaires et légitimes pour atteindre les buts valorisés on trouve certains jeunes notamment de milieux défavorisés, vivant souvent dans des banlieues, marquées (Document 5). Dès lors, pour ces jeunes, la ville, lieu de consommation, devient un baril de (Document 2). Ainsi, lors des phénomènes d'émeutes urbaines apparus dans les années 80 et dont les plus récentes ont eu lieu en 2005 et 2007 on a pu observer que les jeunes des banlieues exprimaient leur haine de la société dans la destruction et la dégradation de biens matériels tels que des voitures, ou des lieux symbolisant l'autorité de l'Etat (commissariat, gendarmerie, école) etc. De même, même si bien évidemment, tous les chômeurs ne sont pas des délinquants, la montée du chômage et notamment le développement d'un chômage de longue durée peuvent être à l'origine d'une montée de la pauvreté et de l'exclusion et ainsi, être un élément déclencheur de la déviance voire de la délinquance et *in fine* on constate un lien positif entre taux de chômage et taux de détention carcéral (Document 1). Par ailleurs, dans nos sociétés modernes la consommation est devenue une finalité en elle-même, tandis que le développement des médias et de certaines émissions tend à banaliser la norme de consommation. Par conséquent, un sentiment de frustration relative peut s'accroître parmi certaines populations en situation de pauvreté relative. Ainsi, force est de constater que ce sont les vols et recels, tout comme que les atteintes aux biens qui ont le plus augmenté en France entre 1950 et 2010 puisque leur nombre a été multiplié par alors que par exemple les crimes et délits contre la personne ou encore les infractions économiques et financières ont augmenté fois moins vite (Document 3).

Pour R. K. Merton la déviance peut s'expliquer par un phénomène de frustration relative. Autrement dit par une discordance entre les buts valorisés par la société et les moyens dont disposeraient certains individus pour y parvenir. Plus précisément, certains individus ne disposant des moyens légitimes pour parvenir à des buts valorisés comme la réussite scolaire ou la consommation de certains biens utiliseraient des moyens déviants pour y parvenir. Une partie des approches sociologiques cherche donc à expliquer la déviance via la société elle-même.

En revanche, pour d'autres auteurs, la déviance provient des individus eux-mêmes, individus qu'il convient donc de distinguer de la société. Ainsi, pour le sociologue H. Becker la déviance résulte d'un processus d'étiquetage comme nous allons à présent le voir.

À l'aide des mots-clés suivants, complétez le texte : socialement comme déviante / l'étiquetage / carrière / entrepreneurs de morale / a produit la norme / déviant / position dominante / déviance secondaire / création de déviance . écarte certains de ses membres / « endossé »

Le sociologue H. S. BECKER construit une théorie interactionniste de la déviance, en réaction à la tradition fonctionnaliste de Merton qui définit la déviance comme la transgression d'une norme définie d'un commun accord. Il refuse, en particulier, du

déterminisme l'idée que la déviance soit le produit de facteurs sociaux pesant sur les individus. L'acte déviant est pour lui le résultat d'un double processus qui se construit dans l'interaction entre les individus. Premièrement, l'acte doit être défini comme déviant par la société. Il faut donc se poser la question de savoir qui Becker s'intéresse ainsi à ce qu'il nomme les, c'est-à-dire aux acteurs qui se mobilisent pour qu'une activité ou un comportement donnés soient catégorisés Selon cette conception, le pouvoir est à la fois la condition et l'enjeu de la Il faut occuper une, l'accès au pouvoir est inégal. Certains groupes sociaux ont plus de "chances" d'y accéder que d'autres. Deuxièmement, pour Becker, la déviance est la conséquence d'une étiquette qui est collée au dos du déviant par ceux qui le repèrent. Pour cet auteur, il ne s'agit pas de mettre l'accent sur les transgressions et les motivations des personnes déviantes mais de s'intéresser aux mécanismes par lesquels la collectivité en les désignant comme déviants. Pour H. S. Becker, "La déviance n'est pas une qualité de l'acte commis (...). Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès". Ainsi, la déviance n'est ainsi qu'un rôle par celui qui est victime de des autres. Becker pense, par ailleurs, que la délinquance se construit à travers une En effet, la stigmatisation de l'individu étiqueté comme déviant va produire deux effets. D'une part, elle peut amener l'intéressé à intérioriser l'image de soi qui lui est renvoyée par la société et ainsi à se définir lui-même comme D'autre part, elle limite ses possibilités de continuer à agir dans le cadre légal. Ainsi, l'étiquetage et au final la stigmatisation d'un individu considéré comme déviant peut faire entrer l'individu dans un processus de (il va commettre de nouveaux délits) qui induit une nouvelle réaction de la société... On entre ainsi dans une spirale, dans laquelle chaque délit appelle une réaction sociale qui contribue elle-même à favoriser l'accomplissement de nouveaux délits. Ce processus a pour effet d'amplifier la déviance et d'enfermer un comportement déviant occasionnel dans une véritable culture délinquante.

Dans notre histoire très récente, il s'agit de comprendre que de nombreux comportements ont été étiquetés comme déviants par les entrepreneurs de morale qu'il s'agisse par exemple des fumeurs de marijuanas aux Etats-Unis dans les années 60, ou encore en France les personnes divorcées ou encore les jeunes en cohabitation juvénile dans les années 60, ou encore les malades du sida dans les années 80 et enfin, par exemple, les homosexuels dans une période beaucoup plus récente. De même, la personne qui sort de prison va être étiquetée comme déviant et ce indépendamment de sa volonté d'adopter désormais une « attitude conforme. » Dès lors, étiqueté comme « déviant » indépendamment des actes futurs qu'il peut commettre, l'individu peut entrer dans la carrière déviant. Et ce d'autant plus qu'il a pu apprendre, en prison, au contact d'autres délinquants plus chevronnés à bien faire son « nouveau métier ». A ce propos certains sociologues et certains élus dénoncent en France la contre-productivité de notre système carcéral. Lequel, en « mélangeant » jeunes délinquants et délinquants chevronnés devient un lieu non pas de re-socialisation mais un lieu d'apprentissage de la délinquance. On observe un processus semblable pour Lamence Madzou, dans la mesure où celui-ci a été étiqueté comme déviant par son professeur de mathématiques, ce qui l'a amené à modifier son comportement en classe, à changer de tenue vestimentaire et au final à entrer dans une carrière de délinquant. Laquelle le conduira à diriger l'une des principales bandes de l'Essonne, de la fin des années 1980 au début des années 1990 (Document 6).

Pour le sociologue H. S. BECKER il convient de trouver dans le processus d'étiquetage dont sont victimes certains individus ayant des comportements jugés non conformes, les origines de la déviance. Plus spécifiquement, la déviance est donc le résultat d'un processus d'apprentissage social, qui passe par une redéfinition de l'identité sociale de l'individu étiqueté comme déviant.

Nous allons voir, à présent, dans le prolongement de cette approche que pour le sociologue E. GOFFMAN, c'est le stigmate attribué à certaines populations qui peut conduire à la déviance voire à la délinquance.

Dans le prolongement de l'analyse de H. S. Becker, pour E. Goffman, chaque individu est doté d'une identité sociale possédant deux dimensions : l'identité sociale réelle / virtuelle (les attributs de l'individu) et l'identité sociale réelle / virtuelle (ce qu'on attribue à un individu en fonction de son apparence). Si un attribut (identité sociale réelle / virtuelle) ne correspond pas à ce qui est attendu (identité réelle / virtuelle), il s'agit d'un stigmate c'est-à-dire un attribut qui jette un discrédit sur celui qui le possède et s'enclenche alors un processus de stigmatisation : processus au cours duquel un individu va être qualifié de déviant et identifié comme tel. Ce qui rend le stigmate si difficile à vivre, ce ne sont pas tant ses caractéristiques objectives que le regard que la société a dessus, qui se matérialise dans chaque interaction avec des « normaux ». La stigmatisation peut conduire à la marginalisation et à l'exclusion.

Force est de constater que certaines populations sont victimes d'un stigmate autrement dit d'un attribut qui jette sur elles un discrédit. Il s'agit notamment en ce qui concerne la déviance de la couleur de peau ou bien de l'origine ethnique. Ainsi, une étude, menée en France en 2009, a permis de mesurer la perception de l'apparence raciale et d'autres variables-clés comme l'âge, le sexe, ou le style d'habillement sur la décision prise par les fonctionnaires de police de procéder à un contrôle d'identité. Les sites observés ont été la Gare du Nord, et la station de RER Châtelet-Les Halles. L'étude a révélé que sur 1000 passants « blancs » en moyenne étaient contrôlés contre pour les personnes de couleur noire et pour les personnes originaires du Maghreb soit fois plus. Au final, l'étude montre que les personnes « noires » ou « arabes » sont victimes d'une stigmatisation liée à leur ou à leur Stigmatisation qui peut être renforcée par leur sexe (les garçons sont plus / moins contrôlés que les filles) ou encore leur âge (les jeunes plus / moins que les seniors) ou leur style vestimentaire (Document 7) . De même, les jeunes de couleur noire ou les jeunes d'origine maghrébine sont-ils qualifiés de

..... par le ministère de l'intérieur et ce indépendamment des actes qu'ils ont pu commettre. Etiquetés comme déviants, du fait d'un stigmate, ils subissent dans certains lieux publics (Document 2). Ils peuvent également être durablement et injustement exclus du marché du travail alors même qu'ils possèdent les mêmes diplômes que d'autres jeunes. Dès lors, stigmatisés comme délinquants, ils peuvent se replier sur leurs communautés territoriales originelles et entamer une de déviant.

Conclusion

Pour certains auteurs, pour expliquer les comportements déviants, il faut partir de la société elle-même. Ainsi, la déviance peut s'expliquer par un défaut de régulation sociale ou encore par la discordance entre les buts valorisés par la société et les moyens légitimes dont ne disposent pas certaines populations pour les atteindre. Ainsi, selon certains auteurs, les origines de la déviance sont à rechercher dans le mode de fonctionnement même de nos sociétés et dans ses structures. Plus précisément, pour le sociologue E. DURKHEIM la déviance s'explique donc, d'une part par un affaiblissement des liens sociaux dû à une crise relative des instances d'intégration (famille, école, religion, travail, ville etc.) et d'autre part par un relâchement du contrôle social informel au détriment d'un contrôle social formel plus impersonnel. Ainsi, du fait de l'accroissement de l'exclusion sociale et l'affaiblissement de la régulation sociale, la déviance se développe. De même pour R. K. MERTON, la déviance est due à un décalage entre les buts valorisés par nos sociétés contemporaines : réussite scolaire, réussite professionnelle, consommation de masse et les moyens dont disposent certains individus pour y parvenir. En effet, certains d'entre eux en situation d'échec scolaire, frappés par le manque de qualification, sans emploi, relégués dans des ghettos urbains peuvent utiliser des moyens illicites pour parvenir aux buts valorisés par la société. En revanche, d'autres analyses réfutent l'idée qu'il faut chercher dans les dysfonctionnements sociétaux les raisons de la déviance. Ainsi, selon ces analyses la déviance trouve son origine dans les interactions individuelles. Plus précisément, pour le sociologue H. S. BECKER il convient de trouver dans le processus d'étiquetage dont sont victimes certains individus les origines de la déviance. Plus précisément pour cet auteur il s'agit de comprendre d'une part que ce sont des entrepreneurs de morale qui déterminent les actes qui relèvent de la déviance et ceux qui ne sont pas considérés comme tels. De plus, pour cet auteur, la déviance trouve moins son origine dans la qualité de l'acte commis que dans l'étiquetage de certains individus comme déviants. Ainsi, si certains individus peuvent être étiquetés comme déviants alors qu'ils le sont effectivement, d'autres peuvent être étiquetés comme déviants alors même qu'ils n'ont pas commis d'actes déviants (tandis que d'autres individus peuvent être secrètement déviants). Enfin, pour cet auteur, la déviance peut s'analyser comme le résultat d'un processus d'apprentissage social, qui passe par une redéfinition de l'identité sociale. Plus précisément, un individu stigmatisé comme déviant peut intérioriser le fait qu'il est déviant et rentrer dans une carrière de déviant. Le sociologue E. GOFFMAN va, quant à lui, prolonger la thèse de H. S. BECKER en défendant l'idée selon laquelle certaines populations sont stigmatisées du fait d'un attribut (identité réelle) comme leur couleur de peau, leur religion, leur genre, leur origine ethnique, leur lieu de résidence, leur orientation sexuelle etc. auquel la société va coller une identité virtuelle qui ne correspond pas à aux attentes de la société. Ainsi, du fait d'un attribut qui les caractérise certains individus peuvent être considérés comme déviants alors qu'ils ne le sont pas. Et dès lors, ainsi stigmatisés, certains individus peuvent rentrer, là encore dans une carrière de déviant.

Plusieurs études ont montré que certaines populations étaient victimes d'un processus de stigmatisation notamment du fait de leur origine ethnique, de leur couleur de peau ou encore de leur orientation sexuelle et même si désormais la loi protège ceux qui sont victimes de ces stigmatisations et répriment ce qui en sont à l'origine, lesquels, se comportent dès lors comme des délinquants, on peut se demander jusqu'à quand perdureront de tels comportements discriminatoires ?